

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 32

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand furont ti quie, lo menuisier ajustà sa tráblija et lài fe : « Trablie ! baille à medzi ! »

Mâ sein lo pas que la tráblija budzà ; lài eut finna-meint on frumi que sè mette à traci dessus.

Adon ti clliào dzeins sè miront à recaffà et à traità lo menuisier d'eindieujão et dè mi-fou, et que se l'étài tot lo fricot que l'avài à lào z'offri, n'javài pas dè quiet tant bragà et qu'on ne poivè diéro sè repètrè avoué on gigot dè frumi.

Lo pourro menuisier, tot motset, s'apécut qu'on lài avài tsandzi sa tráblija et l'ein fut tot capot. Lè pareints et amis sè reintorniront lo ventro vouàisu ; lo tailleu dut repreindrè se n'òlhie et son passe-carreau et lo pourro valet dut sè tsertsi dè l'ovradzo tsi on menuisier dáo veladzo.

(*La suita à deçando que vint.*)

M. l'ingénieur Raoux, directeur de la Société suisse d'électricité, étudie en ce moment l'installation d'un ingénieux appareil, dans le clocher de la Cathédrale, destiné à donner, aussi promptement que possible, le signal d'un incendie. Cet appareil, qui consiste dans un déclencheur composé d'un électro-aimant et d'un levier spécial, sera mis en mouvement au moyen d'une petite machine magnéto-électrique placée dans le bureau du Syndic de Lausanne. Grâce à cette heureuse innovation, due à l'initiative de la Municipalité, les retards, maintes fois signalés, dans l'avertissement donné au public et au corps de sapeurs-pompiers, notamment lorsqu'il s'agissait d'incendies éclatant pendant la journée, retards attribués soit à l'absence du guet, qui n'est à son poste que durant la nuit, soit à d'autres causes, ne se renouvelleront plus. Il suffira de donner un tour de manivelle à la machine placée dans le bureau du Syndic pour développer un courant électrique et faire frapper, de trois en trois, les neuf coups traditionnels, sur la grosse cloche de la Cathédrale.

Moyens d'empêcher la glace de fondre. — Il y a des circonstances où la conservation de la glace le plus longtemps possible est très utile, par exemple, dans les cas de maladie. Souvent, on a besoin de glace la nuit et on se trouve embarrassé pour retarder la fonte de celle que l'on s'est procurée à l'avance.

Voici un moyen très simple de la conserver pendant un certain temps.

Il suffit de placer le bloc ou les blocs de glace dans un vase un peu profond et de le couvrir aussi exactement que l'on peut avec une soucoupe, une assiette ou un plat, selon la largeur du vase. On place le tout sur un coussin de plumes et on recouvre avec un autre coussin de plumes. Les plumes étant mauvais conducteurs du calorique, empêchent ainsi la glace de fondre. Celle-ci ne diminue que très lentement, et il faut avoir soin, de temps en temps, d'enlever la petite quantité d'eau formée au fond du vase.

Imitation des cuirs de luxe. — Depuis quelques années, on fabrique quantité d'objets, tels que portemonnaie, sacs de voyage, nécessaires, etc., en peau

de crocodile, d'alligator, de serpent ou d'autres animaux plus ou moins rares. Un journal américain fait remarquer à ce propos qu'il serait difficile de se procurer assez de peaux d'origine authentique pour satisfaire tous les consommateurs. On les remplace par des imitations que l'on obtient de la manière suivante :

On prend une peau d'alligator, de boa ou de phoque et on la photographie de manière à obtenir une reproduction exacte du quadrillage ou des bigarrures qui caractérisent chaque genre de peau. On se sert de cette photographie pour produire, au moyen de procédés galvanoplastiques, par exemple, une plaque métallique qui, passée entre les cylindres d'un lami-noir avec un cuir ordinaire quelconque, lui donne l'apparence exacte de la peau que l'on veut imiter.

MOUTON

désarmant deux gendarmes.

Nouvelle par Jean ALESSON.

VI

Sa première nuit fut horrible. *Le dernier carré* s'associa dans son cauchemar à la perte de son sabre et à la balle prussienne envoyée sur le train. Il s'entendit condamner à mort pour désertion en temps de guerre, il se sentit mettre un bandeau sur les yeux et adosser à un mur ; son régiment formait le carré, le peloton d'exécution, commandé par Mouton, s'avancait solennellement, il entendit le funèbre commandement de feu. Il tomba sur le côté gauche et se réveilla. C'était le tambour qui battait la diane. Il se leva avec prestesse, comme un homme qui se marie à midi. Mais son cauchemar l'obsédait encore, il voulut courir jusqu'aux Ternes. Impossible. Le bataillon avait bien d'autres choses à faire. Enfin, dans l'après-midi, il arracha à son capitaine, qui la trouva intempestive, une nouvelle permission, puis il fila comme un trait dans la direction des Ternes.

— Monsieur Mouton vient de sortir, dit le concierge, il m'a dit de dire à son *ordonnance*, c'est vous, je suppose, qu'il serait chez son frère.

Il repartit avec la rapidité inquiète d'un indigent qui va peut-être manquer le mont-de-piété.

— Mon brave garçon, fit le chimiste, vous n'avez pas de chance, il sort d'ici à l'instant ; il va dîner avec un ami chez une dame, Mlle Veloutine, 297, rue des Martyrs.

— C'est loin d'ici ?

— Hélas ! mon pauvre garçon, c'est à l'autre bout de Paris.

Sans en écouter davantage, le pauvre homme reprit sa triangulation de Paris, il fit une de ces courses folles qu'on n'accomplit qu'une fois dans la vie. D'instinct, il descendit la rue St-Jacques, mais, arrivé à la Seine, il commença de demander la rue des Martyrs à chaque passant ; on lui répondait qu'après avoir couru pendant une heure dans telle direction, il ferait bien de la redemander.

Le voyant ainsi courir, une foule de gamins et de jeunes gens le crurent porteur d'une dépêche grave et se mirent à galoper derrière lui. Il lassa tout le monde et pénétra comme un ouragan chez Mlle Veloutine.

— Ah bon ! vous voilà, dit-il en apercevant son homme, je suis content !

Il tomba sur une chaise, pâlit et perdit connaissance. La sueur avait traversé son uniforme. On lui donna un bol de punch, il se ranima et vite regalopa du côté de l'Ave-Maria.